



Ces foires prospères favorisent le développement d'une architecture remarquable. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle des *lojas* - locaux commerciaux - vont être aménagées; situées dans la ville, elles servent de boutiques ou d'entrepôts aux marchands étrangers. Toutefois, la place venant à manquer à l'intérieur de la cité, les Consuls font aménager des boutiques de bois hors de la ville, à l'emplacement de l'actuelle esplanade.

#### Un fief protestant

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Montagnac devient un fief protestant important. Au cœur des guerres de Religion, la ville fera l'objet de plusieurs sièges. L'ordre reviendra avec la promulgation de l'Édit de Nantes en 1593.

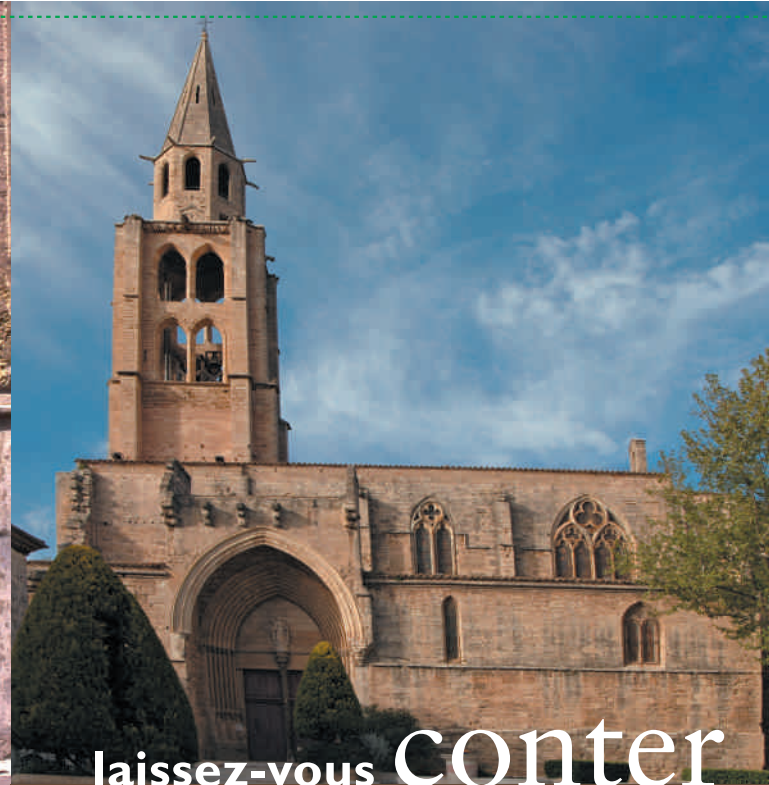
Après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, les rapports entre catholiques et protestants vont s'envenimer: le curé Delsol, avec beaucoup de zèle, fait la chasse aux protestants. De nombreux Montagnacois de confession huguenote émigrent en Suisse ou aux Pays-Bas. Dès 1787, l'Édit de Tolérance est proclamé par Louis XVI, c'est un premier pas vers l'affirmation de l'existence des protestants.

La Révolution sera marquée à Montagnac par la destruction des archives paroissiales et Louis Joachim de Cazelles, protestant, sera le maire de Montagnac jusqu'en 1814.

#### L'expansion viticole

Vers 1818, la polyculture de survivance en pratique dans la région va céder le pas à la culture de la vigne qui fera la richesse de Montagnac jusqu'à la crise de 1907. De nombreuses maisons vigneronnes sont encore visibles dans les faubourgs de la ville ainsi que de nombreux domaines viticoles aux alentours.

La cave coopérative, construite en 1937, sera parmi les plus vastes dans les années soixante.



# laissez-vous conter Montagnac



**Renseignements**  
Office de Tourisme  
de Pézenas-Val d'Hérault  
Place des États du Languedoc  
BP 10 - 34 120 Pézenas  
Tél.: 04 67 98 36 40 - Fax: 04 67 98 96 80  
www.pezenas-tourisme.fr - accueil.pezenas@otpvh.fr  
www.ciap-pezenas.com

Photos: J.-L. Prince, E. Jouve, P. Lagarde, OTPVH, DR  
Conception graphique: LM Communiquer / Maquette: Atelier Gandalf 06 85 90 27 32

## Un peu d'histoire

Le nom de Montagnac avec sa terminaison en AC (*acum* en latin) pourrait indiquer qu'il s'agissait à l'origine d'un domaine gallo-romain probablement implanté sur le site de l'église.

À partir de 938, la ville de Montagnac est mentionnée dans plusieurs documents regroupés dans le cartulaire d'Agde.

#### Ville royale, ville de foires

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la ville se partage entre l'évêque d'Agde et les consuls. En 1234, Montagnac entre dans le domaine royal. Jusqu'à la Révolution, elle sera scindée en deux quartiers: la Condamine du Roy et la Condamine du Prieur. C'est probablement au XIII<sup>e</sup> siècle que la ville se dote de remparts, de fossés, de cinq portes défensives et d'une église fortifiée. L'année de son rachat par Louis IX, Montagnac obtient le statut de ville royale et c'est par privilèges royaux que vont se développer les foires qui feront la fortune de la ville et que sera créé le marché du vendredi qui existe encore aujourd'hui.



La première foire est créée par Philippe le Bel en 1290, en remplacement d'une foire-marché instituée par l'évêque d'Agde Tédise en 1220. Il s'agit de la foire de la Décollation de saint Jean-Baptiste. Elle sera suivie par la création de la foire de la Mi-Carême en 1330 et par celle de saint Hilaire en 1345.

Les foires de Montagnac bénéficient des mêmes avantages royaux que celles de Champagne. Les marchands y participant échappent aux marques pendant toute la durée de la foire: c'est-à-dire que leurs débiteurs ne peuvent alors saisir leurs marchandises pour se dédommager. De nombreux marchands y viennent de tout le Midi de la France, mais aussi de Perpignan, de Barcelone, des îles Baléares, de Pise, de Gênes et parfois de bien plus loin. Les magistrats municipaux étaient chargés de l'organisation des foires; ils s'adjoignaient les services d'un juge-bailli chargé de régler les différends entre marchands et acheteurs.



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Plan de visite

### 1 : Ancienne porte de l'Orm

Au départ de la Grand-Rue Jean Moulin se trouvait l'une des entrées de la ville, la "porte de l'Orm". Son nom lui vient de l'occitan et veut dire porte de l'ormeau. À droite, à l'angle de la rue Corderie, on peut voir une fenêtre trilobée. Elle date de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du début du siècle suivant. Le nom de la rue nous rappelle que les métiers étaient autrefois regroupés en corporations.

### 2: Remparts

Dans la rue du Clocher on peut observer les vestiges du rempart élevé sous le règne de Philippe Auguste. Fortement endommagée pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion, la muraille de la ville est restaurée au XVII<sup>e</sup> siècle. Le rempart est en grande partie englobé par les maisons construites de part et d'autre. Du côté de la ville, les maisons modestes ont été construites sur l'emplacement du chemin militaire dès la fin du Moyen Âge. À l'extérieur, le rempart est masqué par un ensemble de maisons viticoles construites au XIX<sup>e</sup> siècle.

### 3: Église Saint-André

Sur la place Émile Combes se trouve l'église Saint-André. Elle est mentionnée dès 990 dans le cartulaire d'Agde, sous le vocable de Notre-Dame. La construction de l'édifice s'échelonne du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. L'église est caractéristique du gothique méridional. Son clocher est décoré de 40 grotesques qui, dit-on, représenteraient les vices des personnages les plus importants du village.

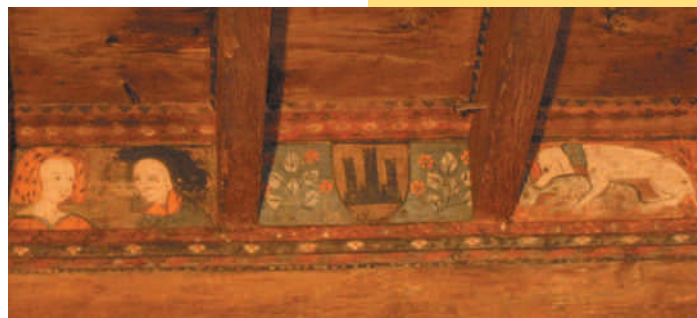
### 4: Hôtel de Rosines

La rue Lafayette était appelée autrefois rue du Rey et rue de Valmagne. Au n° 3, se trouve la maison de Dominique Lagarde dite Maison de Rosines. Elle abrita de 1617 à 1638 les congrégations des Augustins. Son nom lui viendrait de l'un de ses anciens propriétaires: le capitaine Rosines, fervent catholique qui s'est illustré à Montagnac. La demeure, vendue à Pierre Gelly en 1641, est

restaurée par Jaudonne maçon de Saint-Pargoire. Il construisit l'escalier en vis, encore en place dans la cour. L'entrée de la tour abritant l'escalier est traitée de manière monumentale: elle est surmontée d'un fronton arrondi dans lequel était sculpté un cartouche aujourd'hui disparu. L'escalier permettait de gagner des galeries de pierre, ornées de balustrades aujourd'hui remplacées par des galeries de bois aux appuis de ferronnerie.

### 5: Hôtels de Brignac et de la Farelle

Au n° 14 se trouve l'hôtel de Brignac. Il a été aménagé par remembrement de deux maisons médiévales. L'hôtel de Paul de Brignac, représentant du Roi, était sa résidence mais aussi le lieu où l'on rendait la justice du Roi. La demeure a fait l'objet d'une importante campagne de travaux au XV<sup>e</sup> siècle. La partie droite de la façade est alors dotée de fenêtres à meneaux protégées par un larmier. Le porche d'entrée datant de la même époque, permet d'accéder à la cour où se trouve une imposante tour d'escalier distribuant les divers bâtiments qui forment la demeure. Cette maison patricienne est aussi dotée d'un jardin sur lequel s'ouvraient deux loggias. La salle et la loggia du 1<sup>er</sup> étage conservent deux exceptionnels plafonds peints du XV<sup>e</sup> siècle restaurés en 2010, de nombreuses armoiries, dont celles de Charles VII, y côtoient des animaux hybrides. En face se trouve l'hôtel de La Farelle. C'est dans cette maison que serait né en 1725 le fameux Jean-Henry de Latude qui s'est rendu célèbre par ses évasions répétées de la Bastille.



### 6: Hôtels de la famille de Rat

Au n° 34, l'hôtel de Jean de Rat, conseiller du Roi, receveur des tailles, occupe une vaste parcelle. La façade du XV<sup>e</sup> siècle a complètement été remaniée au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle abrite un portail monumental d'esprit rustico-maniériste, orné de chérubins sans ailes. La maison mitoyenne appartenait à Philippe de Rat, fermier royal. L'hôtel est aussi appelé des "Sœurs noires" car il fut donné aux sœurs des écoles chrétiennes en 1686. D'origine médiévale, cet hôtel a été complètement remanié au XVII<sup>e</sup> siècle. Le portail réalisé à cette époque est couronné d'un fronton brisé, abritant un édicule en forme de niche qui éclaire un monumental escalier de pierre à quatre murs-noyaux.

### 7: Hôtel de Pégat

La rue Montbel était appelée autrefois sainte Camelle. Les n° 11, 13 et 15 forment l'ancien hôtel de Pégat. Cette demeure remaniée au XVII<sup>e</sup> siècle laisse apparaître un portail à bossage. Elle conserve un ensemble de fenêtres à meneaux de la fin du XV<sup>e</sup> siècle réunies par un larmier commun. Ce dispositif n'est pas sans rappeler celui de l'hôtel de Wicque à Pézenas. Son escalier à balustrades se trouve aujourd'hui au domaine de Saint-Martin de la Garrigue.

### 8: Griffes

La fontaine du griffe tire son nom de l'occitan *grifoul* qui désigne une fontaine. Construite entre 1659 et 1668, elle était alimentée par des aqueducs qui descendaient de la gloriette appelée la "boule ronde" visible depuis la route de Mèze. La fontaine est décorée d'un faisceau et d'un bonnet phrygien ajoutés au moment de la Révolution; pendant la Restauration, les armoiries de la ville y sont apposées.

### 9: Hôtel de Thémis

Au n° 4, 6, 8 de la rue Malirat se trouve l'hôtel Leignadier dit de Thémis dont la façade dotée d'un portail monumental a été reconstruite au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a accueilli les États généraux du Languedoc en 1591, 1592 et abrité les séances de la Cour des aides en 1626.

### 10: Maison Briffaud

Au n° 21, la médiathèque et la Maison de la Culture et du Patrimoine occupent l'ancien îlot de l'Auberge. Un passage couvert permet d'accéder à une cour carrée ornée de larges galeries de circulation décorées de ferronneries du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'accès à ces galeries se fait par un escalier en vis, placé en hors œuvre dans une tourelle. Cette disposition rappelle celle de certaines auberges de l'époque médiévale. Toutefois, il s'agit de la demeure de la famille Briffaud qui l'occupe du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'arrière de la cour, se trouvait un jardin qui s'ouvrait sur la rue du Prêche.

### 11: Hôtel Leignadier

Au n° 27, le porche donne accès à la cour de l'isles d'Orléans. Cette demeure est mentionnée dans le registre d'imposition du début du XVII<sup>e</sup> siècle comme propriété de Jean Leignadier. La maison a fait l'objet d'un regroupement de constructions plus anciennes donnant lieu à la création, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, d'un vaste hôtel particulier. L'escalier ouvert sur cour, accessible depuis la rue, date de 1587. Il s'agit de l'un des plus anciens escaliers de ce type construits dans la région. Comme dans de nombreuses maisons languedociennes, le sol de la cour est pavé d'une "calade" de basalte. On peut voir à gauche, en entrant dans la cour, une curieuse gargouille zoomorphe.

### À voir



- Espace "De vins en découvertes", sur l'esplanade, angle rue Jean Jaurès
- Musée du patrimoine, 21 rue Malirat
- Chapelle N.-D. de la Peyrière et table de lecture du paysage, à 10 mn à pied de la cave coopérative
- Circuit "Terroir d'art et de nature", statues monumentales et paysages viticoles, renseignements cave coopérative, Tél. 04 67 24 03 74